



Bulletin trimestriel d'information de l'Église protestante unie de Vosges-Meurthe

N° 2 & 3-2021 : RENTRÉE

AUTOUR DES 50 ANS DU DÉFAP

David MITRANI

La mission de l'Église, c'est de témoigner de l'Évangile de Jésus-Christ, bonne nouvelle pour tous que sa mort et sa résurrection nous ont arrachés au péché et à la mort et réconciliés avec Dieu. Mais ces mots ne sont compréhensibles que par ceux qui en vivent déjà : les chrétiens ! Or la mission de l'Église consiste à l'annoncer à ceux qui ne le savent pas, à ceux qui n'en vivent pas encore, quels que soient leur langage, leur culture, leur lieu, leur âge... De telle sorte qu'ils comprennent et puissent recevoir !

La mission de l'Église de France est donc d'annoncer cette bonne nouvelle en France : là où la majorité de la population est agnostique, athée ou musulmane. L'annoncer, la proposer, la partager.

Autrefois elle le fit à travers des « sociétés » et des « œuvres d'évangélisation ». La plus ancienne d'entre elles fut la Société des Missions évangéliques de Paris (SMEP), créée en 1822 (bientôt 200 ans !), qui s'était spécialisée dans la mission outre-mer. Ses anciens établissements sont devenus des Églises de plein exercice, et la SMEP s'est transformée en 1971 en Communauté d'Églises en mission (Céva) d'une part, rassemblant des Églises protestantes françaises, suisses, italiennes, africaines, malgaches, océaniques, etc., et d'autre part, pour les Églises françaises, en un Service protestant de mission (Défap) toujours hébergé à la « Maison des missions », 102 boulevard

Arago à Paris.

Le projet de la Céva, et donc du Défap qui y représente notre Église, est tout à la fois d'« annoncer tout l'Évangile à tout l'Homme » et que les Églises membres s'y entraînent, afin de mieux le faire chacune en son propre pays, par des actions communes, des échanges de personnes, des soutiens mutuels, etc.

Certains sont donc partis (d'autres sont venus), nous en avons déjà entendu des témoignages lors de journées dites missionnaires. Vous lirez ici ceux d'Yvan et de Valérie. Nos Églises s'y entraînent fraternellement à travers le monde : Céline nous en livre deux expériences. Mais plus généralement, la mission, le témoignage chrétien, sont de la responsabilité de chacun et de chaque Église locale : Amandine et Ghislaine nous offrent leurs réflexions là-dessus.

D'autres choses se sont aussi passées depuis le dernier numéro de ce journal à Pâques, dont certaines ressortissent aussi de la mission de l'Église : Virginie et Denise nous en disent quelques mots.

Enfin, notez que nous aurons avec les paroisses voisines un week-end toutes générations au Chorin (à Plainfaing) les 15 et 16 octobre sur ce thème de la mission, avec la participation de Laura CASORIO, du Défap : enfants et jeunes sont attendus dès le samedi, les adultes le dimanche (culte y compris).

PARTIR AVEC LE DÉFAP

Yvan BRAHY

Ayant grandi dans une famille protestante, j'ai entendu parler du Défap depuis mon enfance, en parti-

culier au catéchisme. En ce temps, la mission protestante envoyait, entre autres, des personnes dans le

cadre de leur service national obligatoire. J'ai participé ainsi à plusieurs week-ends organisés par le Défap et la Coluréom, au cours desquels les rencontres avec d'anciens expatriés et des étudiants des Églises-sœurs m'ont conforté dans l'idée de faire mon service national de cette manière. Parrainages, formations, lettre de motivation, rencontres, il restait à trouver un lieu et une Église partenaire ...

Le responsable des envoyés du Défap à l'époque fut ennuyé lors de notre entrevue avant départ car il n'y avait aucun poste correspondant à mon profil, à savoir être envoyé comme enseignant de math et SVT : « Yvan, je suis embêté car je n'ai pas de poste Cevaa pour toi ! Il y aurait éventuellement un poste à Tahiti dans une mission catholique ou bien au Cameroun mais chez des missions évangéliques fondamentalistes ». J'avais des amis camerounais qui me vantaient leur pays, et l'Afrique, avec ses légendes, ses mystères, ses décors, ses cultures, m'attirait ; certes de manière romantique, fantasmée, enjolivée mais de façon sûre. C'est ainsi que je fus envoyé par l'État français dans le cadre de mon service national au moyen du Défap, sur un poste dépendant de deux missions, la SUM (Soudan United Mission - actuellement VIA) et la MBE (Mission Baptiste Européenne) et deux Églises camerounaises, l'Union des Églises évangéliques du Nord Cameroun (UEENC) et l'Union des Églises baptistes du Cameroun (UEBC), à Mokolo, dans la province de l'extrême nord du Cameroun.

On dit souvent au Défap que les années d'envoyé comptent double. Que c'est vrai ! Les deux années furent remplies comme quatre ! Rencontres enrichissantes, découvertes des cultures camerounaises, de la langue mafa (du nom du peuple du même nom dont Mokolo est la « capitale »), découverte d'un pays magnifique et, pour le naturaliste que je suis, un pays d'une grande richesse naturelle. Il faut dire que le Cameroun de cette époque était un pays assez riche, paisible, et Mokolo était une ville calme, où la plupart des gens m'ont semblé heureux. J'ai souvenir d'avoir profité de chaque instant, d'avoir appris énormément et si peu apporté. Mais c'est justement ce qu'on nous enseignait au Défap : ne pas concevoir la mission comme au 19^{ème} siècle : on ne vient pas pour évangéliser des peuples dans l'erreur, apporter notre vision du monde qu'on estime la meilleure, venir apporter le savoir et la technique... La mission n'est plus du Nord vers le Sud, des Églises-mères vers les Églises-

filles, mais comme on disait alors, « de partout vers partout », un échange de biens et de personnes entre Églises-sœurs. Certes j'ai exercé mon métier en apportant aux élèves ce savoir occidental mais comme mes collègues africains, essayé de partager ma foi luthéro-réformée mais j'ai aussi appris tellement des différences de pédagogie et de la foi évangélique.

Le CEG protestant était un petit collège où les conditions d'enseignement étaient à nos yeux délicates – classes surchargées, absence de matériels pédagogiques, tableaux noirs dégradés – mais pourtant optimales dans cette région : « Vous vous rendez compte, Monsieur, des conditions exceptionnelles dans lesquelles vous travaillez » m'a dit un jour le ministre de l'Éducation nationale camerounais en visite dans la ville : 50 élèves par classe, seulement ! Les cours étaient essentiellement magistraux mais le calme régnait, les élèves étant respectueux et travailleurs. Il faut dire que l'école est payante et non obligatoire, c'est une chance que beaucoup veulent mettre à profit. L'absence de matériel fut l'occasion de réaliser une collection géologique de référence - roches sédimentaires, magmatiques et métamorphiques, fossiles (le Cameroun ayant une géologie très variée, ce fut assez facile), du matériel didactique, un cahier d'observations microscopiques... Un jour où je faisais un cours sur les criquets, les élèves m'ont interpellé « Monsieur, ça se mange ! » « Euh, je ne sais pas » « Non, on vous dit : ça se mange ! » « Bon, alors faisons cours dehors et vous m'apprendrez à reconnaître les différentes espèces » : un temps d'échanges fructueux !

Les journées étaient rythmées par la vie au collège, les visites régulières et fréquentes chez les voisins, la découverte du pays pendant les vacances et les week-ends, la visite aux autres stations missionnaires : une période riche et intense en découvertes !

La vie de la communauté de l'Église se décline tous les jours de la semaine en diverses activités paroissiales : étude biblique, chorales, clubs de jeunes, etc., et le culte dominical est un temps primordial et fut surprenant pour moi à bien des égards. Il y a deux offices le dimanche, le premier en mafa, le deuxième en français, et chacun dure deux heures sauf à Pâques où les deux cultes sont fusionnés et l'office dure quatre heures. Quelle surprise de voir les gens circuler pendant les offices, on entre et sort plusieurs fois sans

que cela ne dérange qui que ce soit.

Plus de 100 personnes assistent au culte régulièrement, les chants de diverses chorales en plus de ceux de l'assemblée égayent la célébration, les prédications durent 30 mn au moins ; au moment des annonces, c'est l'occasion de distribuer le courrier ou des objets perdus. La poste en effet ne distribue pas le courrier, il existe des boîtes postales et beaucoup de gens, ne pouvant s'en payer une et habitant loin de la ville, font envoyer leur courrier à l'adresse de l'Église.

J'ai beaucoup apprécié les contacts avec les missions catholiques. Ce sont des endroits qui respirent la paix. Le travail que réalisent les prêtres, les sœurs, les animateurs agricoles, les envoyés, est vivement apprécié. J'ai rencontré des personnes de grande gentillesse d'une grande serviabilité : un témoignage formidable.

Et puis surtout et avant tout je me suis fait des amis, beaucoup d'amis, dans la durée. Des amitiés profondes au-delà des différences de sensibilités ecclésiales, culturelles.

LA CEVAA ET MOI

Valérie MITRANI

Une histoire ancienne : j'allais avoir 25 ans ! À la fin de mes études de théologie, la Commission des ministères de l'ERF (eh oui... pas encore l'EPUdF ! je vous ai avertis : « c'est une histoire ancienne ») m'a demandé d'avoir une autre expérience avant de commencer le ministère pastoral. Un programme était alors lancé par la Cevaa (l'actuelle Communauté d'Églises en mission) : des stages dans les pays du Sud pour des gens venus des pays du Nord. Le projet était novateur. Dans ce cadre-là, je suis partie comme stagiaire pasteur, pour une année scolaire, auprès d'un pasteur de l'EET (l'Église Évangélique du Togo), une des Églises membres de la Cevaa.

Expérience essentielle, marquante à vie, pour moi, mon ministère, ma foi, ma vision de l'Église. Oui vraiment, l'Esprit Saint donne d'entendre les merveilles de Dieu chacun dans sa langue maternelle (voir le récit de la Pentecôte dans le livre des Actes des Apôtres). Je l'ai vécu auprès de mon maître de stage, feu le pasteur Mawuli AMEGAN, dans les groupes de femmes, pendant les cultes quotidiens à 6 h le matin,

On dit aussi au Défap que deux années passent vite : la première on ouvre les valises, la deuxième on les ferme. Mes deux années d'envoyé ont passé à toute vitesse, beaucoup trop vite, juste de quoi découvrir un autre horizon, un autre ciel, mais aussi s'interroger, et de tisser des liens. Des liens qui durent... De retour en France, j'ai eu du mal à me réacclimater. Il m'a fallu plus de 6 mois pour ne plus dire ici « chez moi c'est pas comme ça », pour ne pas avoir la larme à l'œil à chaque évocation du Cameroun, pour ne plus me sentir étranger en France. Je cherchais à rencontrer d'autres anciens envoyés pour me sentir compris et échanger des souvenirs pourtant parfois très différents. Je suis retourné « au pays » plusieurs fois en visite touristique depuis, avec d'autres découvertes, d'autres rencontres et la joie de revoir les amis de toujours...

Prenez bien conscience d'une chose si vous désirez partir comme envoyé Défap en Afrique – ou ailleurs : on ne revient pas indemne d'une telle expérience, un fois « mordu » c'est pour la Vie !

lors des fêtes d'offrandes où chaque groupe de jours de naissance (ceux qui sont nés le lundi, le mardi, etc.) apportait le résultat d'une année de dons rassemblés lors des rencontres hebdomadaires du groupe... et dans tous les chocs culturels et spirituels vécus pendant cette année.

Une d'histoire d'aujourd'hui avec la présence dans mon Église locale de frères et sœurs protestants, venus d'ailleurs (Cameroun, Sri Lanka, Pakistan, Madagascar, Japon...) des Églises, non européennes, membres de la Cevaa ou pas. Ils sont là avec leur foi, leur pratique religieuse, leur histoire de migrants en attente ou pas de papiers, leur étonnement face à la laïcité à la française, leur méfiance à l'égard du dialogue inter-religieux, leur facilité à prier, leur soif de progresser dans la foi et la connaissance de la Bible même si celle-ci est déjà abondante. Encore une fois, je fais l'expérience de l'universalité de l'Évangile et de l'Église, de la capacité de l'Esprit Saint de toucher tout homme quelle que soit sa culture et de la formidable résilience que donne l'attachement à Dieu.

Une histoire à venir pour la Cevaa en tant qu'institution ? Je ne sais pas. Mais pour le monde, je l'espère ! La mondialisation est trop uniquement synonyme de catastrophes écologiques et de violences politiques et terroristes. Expérimenter la fraternité, la liberté et

l'égalité avec des frères et sœurs de ces Églises est une manière, certes minime mais réelle, de témoigner d'autre chose, d'autres rapports humains, de vivre l'espérance que donne le Royaume.

« FAITES DROIT À L'ORPHELIN, DÉFENDEZ LA VEUVE »

Céline MORETTE

Depuis plus de 20 ans, le docteur Denis MUKWEGE, gynécologue à l'hôpital de Panzi, dans l'Est de la République démocratique du Congo (RDC), soigne les victimes de violences sexuelles. Son engagement a été récompensé par le Prix Nobel de la Paix en 2018. Invité du Forum Génération Égalité, qui s'est tenu du 30 juin au 2 juillet 2021 à Paris, il a plaidé une nouvelle fois pour une intervention de la communauté internationale afin d'éradiquer le viol comme arme de guerre. Arme utilisée dans les conflits internationalisés qui ont souvent pour cause une guerre économique implacable dont l'objectif est le pillage des ressources, comme le coltan et le cobalt en RDC (pour rappel, le coltan est utilisé dans la fabrication de condensateurs pour les équipements électroniques comme les smartphones). Pour lui, « il est temps de dépasser les intentions et les résolutions car en détruisant les femmes, nous détruisons notre propre humanité et notre avenir ». Et de rappeler que le fléau de la violence contre les femmes est universel et que les bourreaux se perfectionnent dans la destruction des corps : en Birmanie, avec la persécution contre les Rohingyas, en Éthiopie, dans le Tigré, où les femmes se retrouvent avec l'appareil génital brûlé et même en France où les chiffres des féminicides sont alarmants.

Lutter contre l'impunité est une des causes qui anime son combat. Impunité pour les crimes commis par les Congolais, mais impunité aussi pour les crimes commis par les étrangers. Aussi pour lui est-il vital de créer un Tribunal International pour le Congo qui inclurait la notion de genre. Car seule la justice peut reconstruire la société et aider à reconstruire les survivants et survivantes de violences sexuelles. Voici ce

qu'il prononçait dans son poignant discours, lors de la cérémonie de remise du prix Nobel : « J'appelle le monde à être témoin et je vous exhorte à vous joindre à nous pour mettre fin à cette souffrance qui fait honte à notre humanité commune ». Notre Église n'a pas été indifférente à son appel. En effet à la suite d'un fait divers atroce, le viol et la mort de Florence, une mère de famille de 8 enfants, survenus en janvier 2021 dans la région de Rutshuru dans le Nord-Kivu, l'Entraide de notre paroisse a décidé de venir en aide aux enfants de Florence. Nous avons pu faire parvenir une somme d'argent à Guillaumette TSONGO, coordinatrice pour le Nord-Kivu du « Mouvement National des Survivant.e.s de Violences Sexuelles en RDC », qui a mis tout en œuvre pour couvrir les frais de scolarité et les besoins des enfants mineurs de Florence.

En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas rester indifférents à la souffrance des femmes et des hommes qui subissent l'injustice ici, en France, ou ailleurs, dans le monde. Plusieurs fois dans la Bible, Dieu nous encourage à protéger l'opprimé, faire droit à l'orphelin et défendre la veuve (Ésaïe 1 : 17, Jacques 1 : 27, Exode 22 : 21-23...). En honorant les enfants de Florence, en restant solidaires des femmes du Nord et du Sud-Kivu comme Guillaumette TSONGO ou Tatiana MUKANIRE (Coordinatrice nationale), nous honorons notre Seigneur et nous proclamons haut et fort que NON, le corps des femmes, le corps des jeunes filles et même le corps des fillettes ne sont pas des champs de bataille. NON, les femmes n'ont pas à subir l'horreur et l'innommable. NON !

HOPE 360

Céline MORETTE

Le 9 octobre 2021 aura lieu à Valence, au parc de l'Épervière, le grand rendez-vous de *Hope 360* qui a

pour objectif de recueillir des fonds au profit de projets solidaires d'une quinzaine d'associations. Comment ? En participant ou en sponsorisant diverses

courses à pied ou en véhicule non motorisé. Imaginée par ASAH, le collectif chrétien de la solidarité internationale, cette course solidaire se décline aussi en version connectée. Depuis le 3 juin, il est en effet possible de se lancer des défis sportifs, seuls ou en équipe, à pied, VTT, trottinette, skate... et d'enregistrer ses performances sur une application sportive à télécharger sur son smartphone. L'objectif est de cumuler ensemble 40 000 km, soit le tour de la terre, en levant des fonds.

Tous les projets solidaires à soutenir sont présentés sur le site de *Hope 360* : construction d'un orphelinat au Congo-Brazzaville (association Tu aimeras ton prochain), aide aux familles pauvres, malades et seules en Roumanie (Partage Plus), aide à 900 enfants discriminés en Égypte (Portes Ouvertes) ... Le Défap a choisi de soutenir un projet de micro-crédits à Bukavu en République Démocratique du Congo (RDC) pour aider

les familles fragilisées par la crise sanitaire à retrouver une autonomie. Pour mieux répondre aux besoins sur place, ce projet a été construit à la demande d'un des partenaires du Défap : l'Église du Christ au Congo. Pour permettre à chacune des activités (petits commerces, artisanat, travaux de couture...) de redémarrer et de se pérenniser, 60 euros suffisent. Ainsi, en obtenant un prêt, chaque bénéficiaire s'engage à le rembourser régulièrement, ce qui permet à d'autres personnes de bénéficier elles aussi d'un crédit.

Pour devenir « Hopeur », il suffit de s'inscrire sur le site de *Hope 360* (www.hope360.events), d'en parler autour de soi pour collecter des fonds et de télécharger l'appli sportive (disponible également sur le site du Défap : www.defap.fr). Nous, en tant qu'Église, rien ne nous empêche de nous retrouver avant le 9 octobre, pour une journée balade afin de soutenir le projet du Défap de micro-crédits à Bukavu !

DÉTECTIVE

Amandine VINOT

J'ai été étonnée récemment en me rendant compte du nombre de jeunes que je connaissais et qui s'engageaient dans leurs différentes paroisses. J'ai donc voulu mener l'enquête et en y regardant de plus près je remarquai que chacun avait trouvé un moyen d'aider sa paroisse, de la promouvoir et de se mettre au service des autres. Tous avaient un but commun mais s'engageaient de manières différentes. Ainsi, je rencontrai d'autres jeunes qui décidaient d'accompagner les chants en mettant à profit leurs talents musicaux ou de chanter pour louer Dieu. D'autres préféraient écrire ou lire des textes lors de prières ou de cultes. Certains étaient plus à l'aise lors des rencontres protestantes ou œcuméniques, ils profitaient alors de ces moments pour échanger et partager. Chacun utilisait donc le talent qu'il possédait au service de la paroisse et plus encore de Dieu.

Cette observation me parut alors merveilleuse et me rappela ce passage de la Bible : « Il y a diversité de dons mais le même Esprit, diversité de ministères mais le même Seigneur, diversité d'opérations mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. », 1 Corinthiens 12, 4-7, je vous invite à relire tout le passage.

Tout le monde, petits et grands, est donc capable d'aider, de servir Dieu. Tout cela me fit donc réfléchir. Moi aussi, je me mets au service de la paroisse et grâce à mes rencontres et à mes sorties auprès de communautés religieuses, j'ai trouvé quelle était ma mission : partager mon expérience et user de ma foi pour aider les personnes autour de moi.

Nous sommes tous différents mais nous nous complétons, et Dieu en nous unissant nous rassemble en une même famille. Alors usons des talents dont Dieu nous a fait don pour lui rendre gloire et guider les autres par notre foi.

Mon enquête s'achève donc, ce constat de départ nous a permis de remonter à la source : l'Esprit de Dieu, ainsi nous ne pouvons rien sans lui et je conclurai par ceci : peut-être nous sentons-nous faibles, mais pour se mettre au service des autres il suffit d'accepter de s'ouvrir, d'aimer et de se rappeler de ce passage : « L'amour est patient, l'amour rend service. Il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. L'amour ne fait rien de honteux. Il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il ne se souvient pas du mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice mais il se réjouit de la vérité. L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne disparaît jamais. ». (1 Corinthiens 13, 4-8)

Mon premier contact avec une mission date de mon enfance. J'ai eu l'occasion de lire une petite brochure que mes parents recevaient : le bulletin d'information d'une ONG qui œuvrait auprès des populations atteintes de la lèpre en Inde. J'ai été horrifiée d'y lire que des enfants malades dormaient à même le sol, et de plus, parfois pendant leur sommeil, les rats leur grignotaient les doigts ou les orteils. (En effet la lèpre altère les nerfs et les personnes sérieusement atteintes perdent toute sensibilité aux extrémités.)

J'ai alors décidé que je serai médecin et que je partirai aider les enfants malades de la lèpre. Jusqu'à l'adolescence, je gardais cet engagement au fond de moi-même, mais les aléas de la vie en ont ensuite décidé autrement. Les années ont passé, j'ai grandi, j'ai étudié... mais pas la médecine. J'ai quitté ma région natale... mais ne suis pas allée en Inde.

Alors mon rêve, mon idéal ? Frustrée de ne pas avoir atteint le but que je m'étais fixé ? Non, car la mission s'est déclinée d'une autre façon pour moi.

Pendant quelques années, avec quelques jeunes de mon Église, certains week-ends, nous allions aider une œuvre qui édite de la littérature chrétienne. Là nous avons participé à l'assemblage et à la finition de calendriers, d'évangiles de Jean et de traités. Ceux-là même que nous distribuions ensuite dans notre entourage.

En Jean 20, 21 nous lisons : Jésus leur dit de nouveau : « Que la paix soit avec vous ! Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Nous sommes tous envoyés, appelés à être des messagers.

Je ne sais si certains d'entre nous se souviennent, que

le 1^{er} mai 2019, les membres de notre Église étaient invités à une sortie élargie du Conseil presbytéral, au Centre Communautaire du Hohrodberg.

Le matin nous avons entendu le témoignage du pasteur Jean-Daniel PETER. Il nous invitait à découvrir une relation vivante et personnelle avec Dieu, à nous laisser « bousculer » par le Saint-Esprit, comme les apôtres quand ils furent remplis de l'Esprit, et que leur cœur débordait de ce besoin d'aller proclamer Dieu au dehors. Pas de stratégie humaine, mais le souffle du Saint-Esprit.

Il nous a aussi raconté bien des situations, parfois tellement anodines, mais qui montrent qu'un simple mot peut avoir une grande portée. Demandons à Dieu, par la prière, de nous montrer les occasions de témoignage. À chacun son champ de mission : la maison, l'usine, le bureau, l'école, l'université, l'association de mon quartier...

L'apôtre Paul nous exhorte en 2 Timothée 4, 2 : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, qu'elle soit favorable ou non, réfute, reprends et encourage. Fais tout cela avec une pleine patience et un entier souci d'instruire. »

Mon prochain peut aussi être mon voisin de palier, pas besoin d'aller à l'autre bout du monde. L'action sociale, oui certes est importante, mais y remettre une dimension verticale, spirituelle. Cette parole distribuée, par le témoignage oral direct ou par tout autre moyen, est aussi la mission à laquelle nous sommes tous appelés à participer : annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

SE DÉCHARGER POUR MIEUX ESPÉRER L'AVENIR

Il est important de se décharger et ce lieu est idéal pour cela. Parler des points positifs et négatifs de cette année, lors d'une journée au centre communautaire du Hohrodberg auprès des Sœurs de la communauté des Diaconesses de Strasbourg, a été un véritable besoin après cette année riche en émotions. Le silence du lieu pour ce temps de retraite spirituelle a

permis de nous soulager de nos soucis quotidiens accumulés lors de ces derniers mois. Avec la crise sanitaire due au Covid-19, nos vies ont été bousculées, apportant avec elle une grande quantité de stress. À l'occasion d'échanges, nous avons exposé les points positifs et négatifs de notre année autour de prières, de remerciements et de projets futurs. Vider ce poids qui pesait sur nos épaules depuis un an pour mieux

avancer et espérer l'avenir.

La disponibilité de Dieu nous rend disponible pour lui. Espérons l'avenir en faisant confiance à Dieu et en le projet de vie qu'il a pour nous. Essayons de trouver ce projet en laissant nos inquiétudes à Dieu dans nos prières. En trouvant la paix, notre cœur et nos pensées sont unis à Jésus. Dieu est présent pour nous dans toutes circonstances et à tout moment. Il est toujours disponible pour nous écouter et prendre nos inquiétudes, nos doutes, et pour nous faire avancer en paix. La souffrance présente est normale et universelle. Il faut toujours se souvenir que nous ne sommes pas seuls dans cette détresse, qui est passagère et légère comparée à la gloire éternelle. Cela nous permet d'avancer avec sérénité et confiance vers le futur.

Nous devons apprendre à avoir confiance en Dieu, sur nos projets avenir, à toujours être à l'écoute. Il faut

croire en un but qui n'est pas parfait, auquel on doit tendre pour espérer le futur. Nous pouvons construire notre futur, mais notre véritable avenir, nous le recevrons de Dieu.

Nous sommes reconnaissants chaque jour de la vie que nous avons, de la disponibilité de Dieu pour nous et de son écoute. Il nous permet d'avancer dans la joie et l'amour sans crainte du futur. J'avance avec confiance, l'esprit et le cœur légers, déchargés de tout souci, pour accueillir l'avenir sereinement et avec espérance.

« Ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance demandez à Dieu dans la prière ce dont vous avez besoin, et faites-le avec un cœur reconnaissant. Et la paix de Dieu, qui dépasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées unis avec Jésus-Christ. » (Philippiens 4, 6-7)

ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE

Denise CLOYSIL

Actuellement le groupe de Saint-Dié est composé de 5 personnes. C'est par la prière que nous avons avancé tous ensemble, après 5 mois d'arrêt en raison du confinement, une reprise par Zoom, à redynamiser le groupe. Les soirées à thème nous ont permis de nous rapprocher de l'ACAT, et de garder espoir. La rencontre avec les responsables régionales, de voir ce que faisaient les équipes de la région et se dire : pourquoi pas nous ! et surtout une aide précieuse

Le groupe s'est longtemps contenté de la distribution et de la présentation des appels du mois aux annonces lors des cultes. Des contacts ont été pris avec l'Église catholique pour faire connaître l'ACAT.

La nuit des veilleurs :

Chaque année, le 26 juin, nous nous rappelons qu'une convention contre la torture et d'autres peines ou traitements inhumains est entrée en vigueur. Ensemble, portons la flamme de l'espérance pour soutenir les victimes de la torture. « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » (*Déclaration universelle des Droits de l'Homme*, art. 1^{er})

Cette année nous nous sommes engagés dans la prière pour André OKOMBI SALISSA (Congo Brazzaville), Zhang ZHAN (Chine), Ramy KAMEL (Égypte), Mohamed Lamine

HADDI (Sahara occidental), Kenia Iñes HERNÁNDEZ MONTALVAN (Mexique). Nous sommes tous là pour veiller et soutenir, venez nous rejoindre.

Quelques victoires en 2020 :

Le Mexique franchit un pas important sur les disparitions forcées.

Le Mexique reconnaît enfin la compétence du Comité de l'ONU sur les disparitions forcées. Le comité pourra examiner les plaintes des victimes et pousser l'État à remplir ses obligations d'enquête, de recherches et de réparation. L'ACAT France soutient plusieurs proches de victimes de disparition forcée et a longtemps porté la reconnaissance de la compétence de l'ONU.

Justice pour les victimes de Zogota en Guinée

La Cour de justice de la CEDEAO a déclaré la Guinée coupable d'avoir enfreint « le droit à la vie », « le droit de ne pas être soumis à la torture, aux traitements cruels ou dégradants », « le droit de ne pas faire l'objet de détention et arrestation arbitraire », « le droit à un recours effectif ». Elle a condamné l'État à des dédommagements envers les victimes et les ayant-droit des 6 personnes tuées par balles.

123 pays adoptent la résolution de l'ONU pour un moratoire sur la peine de mort

Lors de sa séance plénière, l'Assemblée générale de

l'ONU a adopté une nouvelle résolution relative à l'instauration d'un moratoire sur les exécutions dans l'objectif d'abolir totalement la peine de mort : 123 États se sont prononcés en faveur de cette proposition, nombre qui ne cesse d'augmenter puisque 104 pays s'étaient exprimés en 2007.

Notre Mission :

Lutter contre la torture

À VENIR (sous réserve de la réglementation sanitaire)

septembre :

- 5 culte à 10h30 à Senones
concert hommage à Jean ROMAIN à 17h à Saint-Dié
- 6 conseil de l'Entraide à 15h au Foyer (sous réserve)
- 9 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 11 conseil presbytéral à 9h30 au Foyer
consistoire à 14h à Remiremont
- 12 brocante de l'Entraide de 10h à 17h au Foyer (s/s réserve)
culte à 10h30 à Saint-Dié
- 13 étude biblique à 20h au Foyer
- 14 groupe ACAT à 18h au Foyer
- 18 et 19 Patrimoine : portes ouvertes de 14h à 17h à Raon-l'Étape
- 19 brocante de l'Entraide de 10h à 17h au Foyer (s/s réserve)
culte à 10h30 à Raon-l'Étape
- 24 concert avec J.S. KUHNEL à 20h30 à Saint-Dié
- 26 culte à 10h30 à Saint-Dié
repas de rentrée à 12h30 au Foyer

octobre :

- 2 FIG : temps pour la paix 9h30 cloître cathédrale Saint-Dié
- 3 culte à 10h30 à Senones
- 7 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 9 conseil presbytéral à 9h30 à Raon-l'Étape
- 10 culte à 10h30 à Saint-Dié
- 11 étude biblique à 20h au Foyer
- 12 groupe ACAT à 18h au Foyer
- 16 et 17 week-end inter-générationnel à Plainfaing

Abolir la peine de mort

Protéger les victimes

Défendre le droit d'asile

J'ai écouté, j'ai pris ta main.

J'avais faim, tu étais le pain.

J'avais soif, tu étais le vin.

Sans ami, tu as été l'ami.

Merci, mon Dieu.

- 17 culte à 15h au Chorin à Plainfaing
- 22 au 24 synode national EPUdF à Sète
- 24 culte à 10h30 à Saint-Dié
- 31 culte de la Réformation à 10h30 à Saint-Dié

novembre :

- 4 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 7 culte à 10h30 à Senones
- 8 étude biblique à 20h au Foyer
- 9 groupe ACAT à 18h au Foyer
- 13 formation à la prédication à 9h30 à Lunéville
- 14 culte avec les Mennonites à 10h30 à Raon-l'Étape
- 20 et 21 synode régional
- 21 culte à 10h30 à Saint-Dié
- 28 marché et repas de l'Avent à 10h Esp. F.-Mitterrand
culte à 10h30 à Saint-Dié

décembre :

- 2 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 4 conseil presbytéral à 9h30 au Foyer
- 5 culte à 10h30 à Senones
chants œcuméniques à 15h à Senones (à confirmer)
- 6 étude biblique à 20h au Foyer
- 12 culte et fête de Noël des familles à 16h à Saint-Dié
- 14 groupe ACAT à 18h au Foyer
- 16 repas de Noël des Anciens à 12h au Foyer
- 19 culte à 10h30 à Raon-l'Étape
- 24 veillée de Noël à 18h à Saint-Dié

pasteur : David MITRANI 06 74 45 34 07

epudf.stdie.raon@free.fr

Foyer : 13 rue Carbonnar 88100 Saint-Dié-des-Vosges

Entraide : Andrée BODAINÉ 03 29 56 08 02 ou le pasteur

Site web : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/vosges-meurthe-pA0614>

temples :

+ 12 rue du Maréchal-Foch 88100 Saint-Dié-des-Vosges

+ 23 avenue du Général-de-Gaulle 88110 Raon-l'Étape

+ quai Jules-Ferry 88210 Senones

pour vos dons :

« ACEPU Vosges-Meurthe »

IBAN : FR76 1027 8066 0000 0105 4944 069 | BIC : CMCIFR2A

DANS NOS FAMILLES

Bénédictio de mariage :

Vincent MARINETTO et Jennifer BARTNICKA, le 21 août à Baccarat.

Obsèques :

Mlle Lucienne ANCEL, 93 ans, le 23 avril à Saint-Dié ; M. Daniel GOSCHESCHEK, 75 ans, le 27 mai à Sainte-Marguerite ; Mlle Vanessa ROHMER, 33 ans, le 28 juin à Saint-Dié et Saulcy-sur-Meurthe.

LE LIEN VOSGES-MEURTHE, bulletin trimestriel gratuit de l'association culturelle de l'Église protestante unie de Vosges-Meurthe, 13 rue Carbonnar 88100 Saint-Dié-des-Vosges

directeur de la publication : David MITRANI

comité de rédaction : Aurélie GIRARDOT, Jacqueline LEMARQUIS, Bertrand MEYER, David MITRANI, Céline MORETTE

imprimé par : L'Ormont Imprimeur, Hellieule 2, 88103 Saint-Dié-des-Vosges
dépôt légal : septembre 2021 ISSN : 2493-4089